L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 AOUT 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
F. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 22 AOUT.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

GUERRE AU KANSAS.

EXPULSION DES CHAMPIONS DE L'ESCLAVAGE.

DÉLIVRANCE DES PRISONNIERS D'ÉTAT.

Combat près de Potawatomie.

Trente abolitionistes tués et blessés.

UN PRESSENTIMENT.

Les Missouriens sous les armes.

St-Louis, 20 août.—Le correspondant du St-Louis Democrat, écrivant le 14 de Kansas à ce journal, lui dit, à propos de l'attaque dirigée contre la ville de Franklin, qu'une forte compagnie de Missouriens et de Caroliniens avait établi son camp sur les bords de Washington Creek et commettait des déprédations sur les habitations voisines. Les colons ayant envoyé demander du secours à Lawrence, M. Hoyt s'est rendu au camp des hommes du Sud pour savoir la vérité et s'informer des raisons pour lesquelles ces derniers ravageaient les champs des Américains. Pour toute réponse, on s'empara de lui et on le tua sans forme de procès. C'est cet attentat qui, s'il faut en croire le correspondant du Democrat, aurait déterminé les freesoilers à marcher contre la ville de Franklin.

Le Kansas Journal appelle les Missouriens aux armes et leur dit que les hostilités sont engagées.

Le général Lane est entré au Kansas, à la tête de quatre cents hommes bien armés, et a attaqué la petite escorte de troupes régulières à la garde de laquelle avaient été confiés l'ex-gouverneur Robinson et plusieurs autres prisonniers freesoilers. L'escorte a rendu les prisonniers sans brûler une seule amorce.

Lane chasse du territoire les champions de l'esclavage et détruit leurs propriétés.

Dans un combat qui a eu lieu le 14 près de Potawatamie, quatorze abolitionistes ont été tués et seize blessés. On ne connaît pas le chiffre des morts du côté des champions de l'esclavage, et on ignore également comment le combat s'est engagé.

La colonie de la Georgie a été pillée et incendiée par la compagnie de Brown. Sept ou huit personnes ont perdu la vie.

Le bruit court que le capitaine Treadwell et sa compagnie ont été faits prisonniers.

L'effervescence dans les villes de la frontière du Missouri est extraordinaire et augmente à chaque instant.

Un fort détachement de Missouriens doit pénétrer incessamment dans le territoire, et on pourra alors s'attendre à une lutte sanglante.

St Louis, 21 août—Des nouvelles reçues hier soir du Kansas confirment la prise de la ville de Franklin et racontent de nouveaux outrages. L'effervescence va croissant dans la partie ouest du Missouri.

On concentre un corps d'armée dans le comté de Jackson, dans le but de le faire marcher immédiatement contre le territoire.

Naufrage du Nautilus.

Passe du Sud-Ouest, 21 août, 10 heures et demie du matin.—Un débris de 30 pieds de longueur et de 12 de largeur, peint en gris et ayant un sabord pour le fret comme on en voit aux bateaux de MM. Harris, Morgan & Co, a été jeté par la mer sur la plage à West-Bay, près de cette station. On croit que ce débris provient du Nautilus.

Souscription en faveur des inondés de France.

M. Eugène Vapaille nous transmet avec la lettre suivante, une somme de $170 souscrite pour les inondés de France, dans la paroisse Ste Marie.

PALO-ALTO, (Ste Marie) 20 août.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

"Je vous envoie ci-joint la liste de souscription que nous avons fait courir à Palo-Alto plantation, Franklin, et ses environs; veuillez la publier et recevoir les remerciments de votre serviteur,

EUGÈNE VAPAILLE.

Honorable E. Simon, $15; Monier et Perriet, 5; U. P., 10; P. Picot, 2:50; A. Frère, 5; A. Trastour, 3; Antoine Goulas, 3; S. Pecantet, 2:50; A. Bodin, 2; Danjean Frère, 5; J. A. Tessier, 2; Victor Conrad, 2; J. V. Dartigues, 5; William Boguel, 5; J. M., 3; P. Charpiat, 5; Th. Mayer, 2; D. Allen, 50 c.; Mathias Ehlera, 2; François Minétré, 1; O. P. 2; Valentin Schwan, 1; Sally B. Pecot, 2; L. Loeli, 1; Henry Penn, 2; Isaac Levy & Co., 5; L. Mayer, 1; D. Bell, 1:50; Martin Tucco, 5; Narcisse Lucas, 1; D. Michel 2:50; Georges W. Lewis, 2:50; J. Dunoyer, 2; A. P. McLean, 2; Félix U. Levy, 1; J. A. Peterman, 2; anonyme, 1; F. Berg, 1; F. B., 1; D. Godchaux, 1; Adolphus Olivier, 2:50; E. Allen, 2; A. Jacobs, 1; Ch. S. Simons, 1; Roger Sherman, 1; J. N. Labarthe, 5; Benjamin F. Harris, 1; Jules Olivier, 5; E. Mowel, 1:50; Pierre Cerf, 5; E. Carlin, 5; A. Carlin, 5; T. Carlin, 2:50; Thomas Nicola, 1; Gustave Perret, 1; Eugène Vapaille, 11.50—Total $170.

En ajoutant cette nouvelle somme aux sommes déjà remises par l'Abeille, nous formons un total de $1075 80, ce qui porte la souscription de la Nouvelle-Orléans, versée au bureau du Consulat, à $8506 80

En ajoutant à ce chiffre l'envoi direct de la Société de St Vincent de Paule $400 00

Nous trouvons pour résultat à la Nouvelle-Orléans $8906 80

C'est à dire au delà de quarante-cinq mille francs. Nous verrons avec bonheur cette somme portée au chiffre rond de cinquante mille francs, et nous faisons dans ce but un dernier appel aux personnes qui n'ont pas encore souscrit.

SINISTRE.—Un petit coup de vent a coulé, le 13 de ce mois, un bateau à voiles en vue de Yarmouth: sept personnes qui se trouvaient à bord ont péri.

CHICAGO.—Peu de villes ont fait d'aussi rapides progrès que Chicago. Il y a vingt ans, c'était un chétif hameau, renfermant quelques centaines d'habitans. Sa population aujourd'hui est d'environ cent mille âmes.

CONCERT AU LAC.—C'est aujourd'hui vendredi; nous nous bornerons à le rappeler à ceux qui se donnent rendez-vous au lac pour les charmants concerts de Lehmann.

CHRONIQUE LOCALE.

Sauvé.—M. Jean Escaut, Français, un de ceux qui se trouvaient à bord du Manilla lorsque ce navire fit naufrage, a été admis hier à l'Hôpital de Charité. Il a reçu plusieurs contusions. Des neuf hommes d'équipage qui s'étaient attachés à un mât, lui et un autre sont seuls parvenus à se sauver. Les vagues les avaient jetés sur l'île Timbalier où M. Escaut s'est séparé de son compagnon et a été recueilli par un navire. M. Escaut est un vieux marin. Il déclare n'avoir jamais vu une pareille tempête.

Vacances des Ecoles.—Premier District.—La Direction des Ecoles Publiques du Premier District s'est réunie hier soir et a résolu de prolonger les vacances jusqu'au 15 septembre, afin de donner le temps de réparer les maisons d'école.

Montre trouvée.—Le lieutenant Boylan, du Troisième District, a trouvé, hier, chez M. Docteur, rue Toulouse, la montre qui a été volée dernièrement à M. F. H. Clack, à bord du steamer Creole, sur le lac. M. Docteur a été arrêté.

Escroquerie.—William Jones est accusé devant le recorder Bouligny, d'avoir volé un violon de quinze piastres à Robert Lerno, h. c. l.

Pierre Nougues et Joseph Washington, h. c. l., sont accusés, devant le recorder Fabre, d'avoir volé un accordéon à J. Deltale.

S. Lochamiller, chez lequel on avait découvert des des bijoux de Mme J. M. Burke, a été acquitté par le recorder Stith. Il les avait achetés par ignorance. Le tribunal a rendu les bijoux à Mme Burke.

Noyé.—Nous avons appris, hier soir, que la femme d'un ouvrier de la fonderie Benit a été trouvée noyée dans un puits, rue Clio. On dit qu'elle avait des accès de folie.

Voies de fait.—Bridget McGuinn a été écrouée par ordre du recorder Stith, pour tentative de meurtre sur la personne de Mme McDonald. Elle subira un interrogatoire ce matin.

—Edward McArvy est accusé devant le recorder Fabre, d'avoir poignardé Edward Scully. Celui-ci est à l'Hôpital de Charité. La blessure n'est pas grave.

—Un affidavit accuse Helback d'avoir assailli E. Hanse qui ne lui avait pas offert de provocation.

—James Murphy est accusé d'avoir assommé l'officier T. Martin.

Adolphe, Margaret et Emily Bayant ont, dit un affidavit, lancé des pierres chez Mme Salisbury, écoignure Liberté et Félicité, et d'avoir blessé cette dame.

Jacob Black est accusé d'avoir assailli Mme Catherine Cox, rue Clio.

Vols.—Caleb Hale et Michael Maloney, devront répondre à l'accusation de s'être introduits chez M. Dale, rue Baronne, et d'avoir volé une montre en or et une somme de quatre-vingt-dix piastres.

—Jane McCourt a été envoyée hier, par le recorder Stith, devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir volé pour quarante-quatre piastres d'argenterie chez Geo. P. Bowers, rue du Camp. Les témoignages ont établi clairement sa culpabilité.

LES O'DONNELL.

L'homme auquel se trouve aujourd'hui confié le sort de l'Espagne, le maréchal O'Donnell, d'origine irlandaise, a fait sa carrière, celle des armes, dans la Péninsule. Il avait trois frères, qui tous cherchèrent leur fortune dans nos guerres civiles. Il convient, tous quatre, dans une entrevue dont l'histoire aura à s'occuper un jour, de disposer les choses de façon à ce qu'ils n'eussent jamais à souffrir des caprices du sort. Deux s'affilièrent aux bandes de don Carlos, deux autres embrassèrent la bannière de la cause constitutionnelle. L'un mourut, dans les rangs du parti libéral, à une époque célèbre pour l'Espagne; un autre fut assassiné et traîné par les rues de Barcelone lors du siége de cette ville. Le président actuel du conseil des ministres, M. Léopold O'Donnell, parvint plus tôt que tous ses frères; il était le plus âgé, mais aussi celui qui s'était le plus distingué par sa témérité dans les combats. Son quatrième frère, don Enrique, aujourd'hui brigadier (général de brigade), commandait, sous don Carlos, lorsque les échecs de ce prétendant commencèrent à faire douter de la réussite de ses prétentions à la couronne. La carrière du jeune O'Donnell a été plus rapide que celle de tous ses frères; il a à peine aujourd'hui trente-trois ans. Le président du conseil après lui avoir donné un grade pour les événements de Madrid des 14, 15 et 16 juillet, vient de l'envoyer à Saragosse gagner sans doute ses épaulettes de général de division.

Le maréchal O'Donnell, après avoir débuté dans les rangs constitutionnels, a été tour à tour progressiste, modéré, ultra-modéré, selon que les circonstances le lui ont conseillé. En 1854, à l'époque du cabinet de San-Luis, l'ambition du comte de Lucena, lieutenant-général seulement, prit un développement et des allures qui frappèrent les plus rompus en affaires d'Etat. Sa sortie de Madrid, le 28 juin 1854, à la tête de deux mille chevaux, impressionna peu, vous vous le rappelez, les Madrileños d'alors. La bataille de Vicalvaro (30 juin) fut accueillie avec assez d'indifférence, si on voyait dans l'entreprise du comte de Lucena que l'homme de Pampelune, le militaire hardi, le politique habile, l'homme à deux faces du Sénat de 1853.

Il ne fallut rien moins que le programme de Manzanarès et la promesse formelle de couper court aux intrigues du palais, et d'organiser la garde nationale (la milice), pour décider l'enthousiasme au vrai parti libéral.—La révolution de juillet mit fin le résultat de cette promesse, Espartero pendant une perte honorable, mais précipitée vers le Portugal.

Depuis cette époque mémorable, le maréchal O'Donnell, à peine arrivé à ce haut grade, s'est montré indifférent à la politique. Mais son silence mystérieux, son attitude expectante, le signalaient à l'attention des partisans d'un coup d'Etat, qui devait renverser Espartero et les progressistes. Voilà comment le comte de Lucena a pu, malgré ses fréquentes protestations d'adhésion au duc de la Victoire, écarter son bienfaiteur et son ami, ruiner par-dessus les lois, se retirer contre la volonté des Cortès constituantes et se poser en dictateur.

MUSIQUE A LA VAPEUR.—Une compagnie régulièrement organisée, dit un journal de New York, expérimente depuis quelques jours, à bord d'un steamboat, pour voir quel parti on pourrait tirer des sifflets à vapeur combinés de façon à rendre les divers tons de la gamme musicale.

La compagnie prétend arriver à donner des concerts qui auraient pour auditeurs, sinon pour spectateurs, des populations entières; mais les personnes qui se trouvaient à bord pendant les expériences sont loin de partager cette opinion. Leurs oreilles ont gardé de déchirants souvenirs de cette musique infernale, qui n'a pas de meilleur terme de comparaison toutes proportions gardées, que celui d'un orgue de Barbarie fêlé, et hors de ton autant qu'orgue peut l'être. On comprend que ces sons criards, exécutés sur une aussi large échelle, sont peu faits pour flatter un organe aussi délicat que le tympan, et que, plus on est loin, mieux cela vaut. C'est, dans le domaine de la musique, ce que sont, dans le domaine de la danse, un éléphant et un ours qu'on a dressés à exécuter des entrechats.

Il y a toutefois dans la "musique à vapeur" un côté pratique que l'on pourrait utiliser, c'est son emploi pour les signaux en mer. Que les inventeurs abandonnent leurs prétentions à l'harmonie, pour tourner leurs vues de ce côté, et leur idée n'aura pas été stérile.

MAISONS MODELES.—Nous lisons dans une correspondance parisienne:

Sur les terrains de l'ancien hippodrome, au commencement de l'Avenue de l'Impératrice, sur des lots achetés par MM. de La Rochejaquelein, Emile de Girardin, de Jouvenel, etc., M. Seiller fait élever des modèles de ses maisons de bois mobiles. Son invention mérite d'être signalée, car elle est de nature à rendre d'immenses services. M. Seiller construit des maisons d'ouvriers dans lesquelles quatre ménages peuvent être logés très-confortablement, moyennant 150 fr. par an pour chaque ménage. M. Seiller, outre le modèle dont je vous parle ici, construit douze de ces maisons d'ouvriers, sur un terrain que la ville a mis à sa disposition près de la barrière Rochechouart. Il ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas avoir douze cents maisons à construire au lieu de douze.

Quant à la maison bourgeoise, elle est charmante, confortable à l'intérieur, élégante, commode, et le loyer en sera à peine la moitié des loyers ordinaires. Et puis voyez quelle commodité. On ne louera plus un appartement, mais un terrain; l'été, on mettra sa maison dans une voiture de déménagement et on la transportera à la campagne, on choisira son site, à volonté; à la fin de l'automne on reviendra à Paris. On pourra voyager avec sa maison comme la tortue, en allant plus vite. Les modèles de M. Seiller excitent beaucoup la curiosité publique.

Il faut cinq ou six jours pour construire une de ces maisons.

MESSAGE ECONOMIQUE.—Le bureau du télégraphe électrique de Utica, a transmis l'autre jour la laconique dépêche suivante:

"A M.... 3e épître de St-Jean, versets 13 et 14.—Signé ——."

En consultant le texte indiqué, on trouve l'explication suivante:

"13. J'avais plusieurs choses à vous écrire; mais je ne veux point vous écrire avec une plume et de l'encre;

"14. Parce que j'espère vous voir bientôt; alors nous nous entendrons de vive voix."

On comprend de suite toute l'économie réalisée par ce moyen, dans le prix de transmission du message.

AD LIBITUM.—La Revue anecdotique rapporte le fait suivant:

Quelqu'un demande à la Bibliothèque Impériale un volume des Mélanges, de Voltaire. On sait qu'à la Bibliothèque impériale, chaque demande est consignée en termes précis sur un bulletin qui doit contenir, outre le nom et l'adresse du travailleur, l'indication exacte du titre et du format du volume. Ne sachant quelle édition demander au juste, notre travailleur met sur son bulletin: Edition ad libitum. Quelle est sa surprise en voyant, au bout d'un quart d'heure, le bulletin revenir avec ce mot: Inconnu.

L'employé de la recherche était, il est vrai, un ancien garçon de salle, qui ne connaît guère d'un livre que son titre.

LES JOURNAUX AUX ETATS-UNIS.

Partout où cinq cents Américains se réunissent en société, on peut être sûr de trouver une église d'une secte quelconque et un journal politique. L'église et le journal sont les deux objets de première nécessité. Le reste vient ensuite.

D'ailleurs, les journaux américains, à l'imitation des journaux anglais, sont parfaitement combinés pour servir les intérêts de la classe commerciale, qui est pour ainsi dire, avec les agriculteurs, la seule classe qui existe aux Etats-Unis.

Les journaux américains sont une collection incessante de renseignements, d'avis de toutes sortes sur toutes choses et sur tous les pays. La nouvelle commerciale est la grande affaire des journaux américains, qui ont le tort de ne pas s'occuper assez de littérature. Imprimés en petits caractères compactes et dans un format double de celui des grands journaux français, exempts de cautionnement et de timbre, ils se vendent au prix d'environ 10 centimes. Or, 10 centimes sont bien peu de chose en Amérique, où l'argent a relativement moins de valeur qu'en Europe. Tout le monde achète donc et lit les journaux. Quelle que soit la nature des renseignements qu'on désire avoir, il est rare de ne pas les y trouver. Tout y est: le départ des steamers et leur arrivée, le départ des trains de tous les chemins de fer,—prix des places dans tous les steamboats, sur tous les railroads,—tous les spectacles et à tous les autres divertissements publics,—les prix-courants des marchandises,—le mouvement des importations,—les arrivées de fonds,—les nouvelles de la cité,—le mouvement des ports,—les faits officiels et autres,—les nouvelles étrangères annoncées par des correspondances particulières,—des comptes-rendus quotidiens sur tout ce qui peut intéresser à un titre quelconque le public,—une quantité prodigieuse d'annonces de tous genres: pour demander ou offrir des logements,—pour demander ou offrir des domestiques,—pour acheter ou vendre n'importe quoi,—pour se marier,—pour divorcer,—pour se donner des rendez-vous d'amour,—pour se proposer des affaires,—pour réclamer des femmes égarées,—pour demander des hommes qu'on voudrait trouver,—pour s'écrire, pour se répondre,—pour se menacer et pour se pardonner.

Je ne sais pas de lecture plus originale que la lecture des journaux américains, et l'on pourrait faire un très-curieux volume en réunissant certaines annonces qui s'y publient chaque jour.

J'en ai recueilli sur place quelques-unes qui m'ont paru piquantes.

Les voici fidèlement transcrites:

"On demande une cuisinière catholique et borgne, pour le service d'une petite famille. On exige de la cuisinière la perte d'un œil, pour des raisons sérieuses qu'on expliquera à la personne qui se présentera. Prince-street, 2." (Tribune, 25 mars 1853.)

"Je suis J. O. K. d'Edimbourg. Il y a bientôt quatorze ans que je n'ai pas vu ma femme; c'est depuis le jour fatal (11 janvier) où l'infâme W. Smith, du Michigan, l'a séduite pour l'abandonner ensuite dans la misère et le désespoir. Aujourd'hui, je désire voir ma femme pour des raisons du plus haut intérêt. Je prie donc instamment les personnes qui ont pu la connaître de vouloir bien m'adresser les renseignements que je demande au bureau de ce journal. Ma femme a aujourd'hui trente-quatre ans. Elle est blonde, d'une taille moyenne, et je la trouvais jolie. Elle a sans doute beaucoup changé. Les initiales de son nom sont: M. L. B." (New-York Herald, 14 octobre 1852.)

"Le docteur B.... (Office, 184, Broadway) demande des têtes de ver solitaire destinées par lui à être ajoutées à des corps sans tête de ce botriocéphale dont il possède une belle collection. Les personnes qui ont des têtes de ver solitaire et qui désireraient s'en défaire avantageusement peuvent s'adresser à l'office du docteur, de trois à cinq heures. Le docteur pourra aussi, si on le désire, échanger quelques corps de ténia, tous en parfait état de conservation, contre des têtes du même intestinal." (Tribune, 4 septembre 1851.)

"Une jeune demoiselle de dix-neuf ans, d'origine anglaise et sans aucun parent, désirerait se mettre en pension dans une famille américaine ou étrangère. Elle donnerait en échange de la pension des leçons de piano, de chant et de couture, et aussi de langue anglaise si on le désire. Ses manières sont distinguées, son esprit est vif, son caractère enjoué.

"Ecrire M. N. L. Post-Office-Box, 321."

"PHRENOLOGIE. Clinton-Hall, 131, Nassau-street.—Ce cabinet, visible tous les jours, renferme le modèle moulé des hommes les plus distingués dans tous les genres, tels que hommes d'état, souverains, hommes politiques, corsaires, empoisonneurs, voleurs, meurtriers, femmes adultères et idiots."

"CHAMPAGNE, MARC ...., 18, Beaver-street, est le seul agent aux Etats-Unis de la maison Delbeck et Lebegand, de Reims. Bonne marque! bon vin! bon accueil!"

"AVOCAT. Louis Pignolet, attorney at law, 167, Greenwich-street. Conscience et savoir."

"BUREAU DE PLACEMENT, 328, Broadway. Nourrices, professeurs, gouvernantes, couturières, modistes, etc. Convenances assurées, discrétion à toute épreuve."

"A vendre à l'Hippodrome, pour cause de cessation d'affaires, un magnifique tigre du Bengale, une panthère de Java, un ours très joli, un lion superbe, et plusieurs autres animaux féroces parfaitement dressés, en bon état de santé et à des prix modérés."

"Un médecin spécial pour les maladies nerveuses demande un ou plusieurs paralytiques d'un naturel doux et tranquille. Ce médecin se propose de les guérir par un procédé entièrement nouveau, et qui exige de la part du malade beaucoup de patience et d'abnégation et de la part du médecin une grande et de dévouement. Cure infaillible."

"Une jeune femme anglaise et protestante, parlant un peu le français et l'italien, désire se placer comme gouvernante chez un monsieur âgé avec ou sans enfants, et qui aurait le goût des voyages, aimant elle-même beaucoup à voyager.

"S'adresser, poste restante, aux initiales L.... W...."

"Commission-merchant.—E. Goussot,..."

"Pommade merveilleuse, chez Sands, 188, Fulton street. Pour les affections du foie, les dyspepsies, les maladies bilieuses, la décomposition du sang, les humeurs froides, l'élargissement de la rate et le ramollissement des os."

LIVRE CLASSIQUE.—Cette admirable invention, annoncée des procédés, assure la circulation de l'air et ne réclame que le plus mince pour devenir la couche la plus délicate et la plus saine.

"Chez Demeure et Mastiz, 43, Centre-street."

"On demande, pour compléter une troupe d'artistes ambulants, un pianiste accompagnateur, un clarinettiste et un phénomène humain, une géante, une naine, une femme colosse ou une femme barbue. On donnerait la préférence à une femme qui aurait une tête de mort."

"M. A. Derno, opticien de Paris, 510 Broadway, a l'honneur de prévenir le public et ses nombreux amis qu'il vient de recevoir par le dernier steamer une collection complète de pince-nez dans le goût le plus nouveau."

Ces quelques annonces suffisent à donner une idée exacte de la publicité en Amérique. Les journaux américains, si différents par tant de côtés des nôtres, ne sont pas destinés à être lus en entier; le temps manque pour cela. Chaque lecteur aux Etats-Unis cherche dans les journaux la partie qui l'intéresse: politique sociale, industrielle, commerciale, ou bien simplement les annonces, qui intéressent tout le monde.

OSCAR COMMETTANT.

FEUILLETON.

LES FILS DE FAMILLE

ROMAN

PAR M. EUGÈNE SUE.

LXIII.—Suite.

—Cher et bon Maurice! Vraiment, il disait cela, mon père? Vraiment, je n'étais pas seule à pleurer notre affection brisée, nos liens rompus!—reprit Jeanne les larmes aux yeux, oubliant le présent et partageant la profonde émotion de Delmare.—O doux et noble amour de ma première jeunesse, source inépuisable de purs et frais souvenirs, tu seras du moins ma consolation éternelle, mon trésor le plus précieux!.... Combien de fois déjà je me suis reposée de mes chagrins, en me rappelant ces jours fortunés où Maurice me proposait de partager son trône de luzerne rose et de me couronner reine des églantines et des bluets.... riens symboles de l'heureuse destinée qui devait être la nôtre!....

—.... Et qui sera encore la vôtre, si tu le veux; oui, tu le voudras, ma Jeanne bien-aimée!—s'écria Delmare de plus en plus exalté par un espoir subit dans sa pensée, touchant à la certitude. Puis il ajouta, en se dirigeant vers la porte,—attends-moi, Jeanne, je reviens bientôt.

—Où vas-tu, mon père?

—Chercher Maurice...... joies du ciel! il va savoir que tu l'aimes plus que jamais, car ton amour pour lui s'est augmenté de toute l'horreur, de toute la haine que t'inspire San Privato.

Ce nom abhorré arrachant Jeanne aux mélancoliques rêveries du passé, la rejeta violemment au milieu de terribles actualités. Elle tressaillit, porta ses deux mains à son front, et s'élançant au-devant de Delmare, elle lui dit d'un ton déchirant et d'une voix entrecoupée:

—Mon père, écoute-moi! Tu vas, dis-tu, chercher Maurice?

—Oh! je le trouverai, quand je devrais aller l'arracher à cette indigne femme dont il subit malgré lui le joug....

—Mon père, je t'en conjure, écoute-moi.

—Oh! je sais ce que tu vas me dire.... Maurice refusera de m'accompagner.... conservera quelque ressentiment contre toi.... Erreur, pauvre enfant, erreur! Tu ne sais pas combien il a été malheureux; je l'ai vu, ce fou, je l'ai vu pleurer en parlant de toi; "toujours aimé, elle t'aime encore, elle t'a pardonné, elle adore San-Privato.... J'ai attendu chez moi.... Viens, viens!" Et moi je dis ma fille, qu'il viendra; et moi je te dis qu'avant une heure tu le verras.... Oh! mon enfant, ne me contrarie pas.... qui sait?.... Il lui dire, ne je crains qu'une chose, maintenant, c'est de devenir fou de joie..... lorsque, tous à l'heure, je vous verrai tous deux, toi et lui, réunis pour jamais!

Et comme, dans son ardeur,—Delmare ajouta:

—Jeanne, ne repoussez pas mes consolations.... Attends-moi. Ma fille aimée, je reviens avant peu.

—Mon père!—s'écrie Jeanne en saisissant avec force Delmare par le bras et attachant sur lui un regard qui le glace,—tu crains, dis-tu, de devenir fou de joie! Ah! crains plutôt de devenir fou de douleur et de rage, lorsque tu vas apprendre pourquoi mon mariage avec Maurice est à jamais impossible! Nous avons pendant un moment oublié la réalité, mais elle existe, hélas! inexorable.

—Quelle réalité, quelle est-elle!.... Mon père, Maurice.... paraît là, devant moi, à genoux, me disant: "Jeanne, ma main est à toi," je lui répondrais, la mort dans l'âme: "Je t'aime autant et plus que par le passé, Maurice.... et cependant, si j'acceptais ta main, je serais une infâme."

—Que dis-tu? tu m'effraies, mystère!—s'écrie Delmare de plus en plus perplexe, voyant s'évanouir ses dernières espérances; car il ne peut douter de la sincérité des paroles de sa fille....—tu serais une infâme, dis-tu, si tu épousais Maurice?

—Oui, je dis cela, mon père, et il en est ainsi.

—Mais la cause de cette infamie?..... reprend Delmare d'une voix tremblante.

Et il ajoute, remarquant de nouveau la soudaine pâleur de sa fille:

—Mon Dieu! voilà que tu redeviens plus pâle encore!

—Mon père, c'est que je pense à lui....

—A qui?

—A l'homme que je dois épouser.

—A l'homme..... que..... tu..... dois épouser,—répète machinalement Delmare pouvant à peine croire ce qu'il entend;—que signifie....

—Cela signifie que je ne peux me marier avec Maurice.... parce que j'épouse un autre.

—Celui auquel je ne peux penser sans pâlir.... et sans frémir!....

—Il me semble que je suis le jouet d'un rêve horrible,—balbutie Delmare.

—Et il reprend:

—Qui est cet homme?

—Ah! je l'ai dit..... tu es un pauvre malheureux père..... et je suis encore plus à plaindre que toi.....

—Réponds.... quel est le nom de celui que tu dois épouser?

—Tu vas trembler.

—Je tremble déjà, je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

—Malheur à nous, mon père!

—Ce nom? réponds-moi à la fin!..... ce nom, quel est-il?

—San-Privato!

—Hein!..... tu dis?

—Je te dis que j'épouse San-Privato.

—Misère de Dieu!—s'écrie Charles Delmare se dressant effrayant devant sa fille,—tu railles ou tu es folle!

—Je ne raille jamais, et je n'écoute de vous, mon père, ne raillez.

—Jeanne, je t'aime passionnément, je n'ai que toi au monde..... je ne vis que par toi..... que pour toi.... Mais vois-tu, si par malheur, si par impossible..... car c'est impossible cela..... tu consentais seulement à épouser cet homme..... j'en jure Dieu..... tu ne me verrais plus..... entends-tu, Jeanne!.... non, plus jamais, et personne,—ajoute Delmare d'un ton sinistre et significatif,—et personne ne me reverrait!

—Mon père..... mon bon père..... ne me maudissez pas..... vous ignorez.....

—Quoi? Qu'est-ce que j'ignore?

Jeanne garde pendant un instant le silence, en proie à une émotion violente; elle pressent quel coup terrible sa réponse va porter à son père; mais, voulant achever cette révélation qui les torture tous deux, elle reprend:

—Tout à l'heure, mon père, je vous disais: "Vous m'avez quittée digne de vous; regardez-moi bien en face: que vous semble-t-il aujourd'hui de votre fille?"

—Encore ces paroles étranges!—reprend Delmare avec une sombre impatience;—eh bien! après?

—Eh bien! mon père.... votre fille est déshonorée!....

LXIV.

Delmare, à cette révélation, semble d'abord foudroyé, puis il jette une exclamation déchirante, chancelle et s'adosse un moment sur le bord de son lit; mais bientôt il se relève livide, menaçant, s'élance vers la porte. Il veut l'ouvrir; elle résiste à ses efforts. Il se souvient alors que cette porte a été fermée par Jeanne, et courant à elle:

—La clef!

—Mon père....

—La clef!

—Par pitié, écoute-moi.

—Ta pitié?

—Oui!

—Oh! le fausse, cette clef?—dit d'une voix sourde Charles Delmare éperdu de fureur; et il engage une lutte avec sa fille afin de lui enlever la clef qu'elle a jetée dans l'une des poches de sa robe. Mais, agile et nerveuse, Jeanne résiste énergiquement à son père; celui-ci, d'ailleurs, la ménage autant que possible. Cependant, il lui serre involontairement et si fort le poignet, qu'elle ne peut retenir un cri de douleur:

—Ah! mon père.... mon père.... vous me faites mal!....

Ces mots rappellent Delmare à lui-même. Il rougit de sa violence, cesse cette lutte déplorable, et, s'éloignant de sa fille, lui dit d'une voix poignante et indignée:

—Ah! vous montrez du courage pour défendre contre votre père la vie de votre amant!

—San-Privato.... mon amant!.... grand Dieu!

—Assez, oubliant tout, honneur, devoir, vous avez cédé au honteux attrait que ce misérable vous inspirait!

—Mon père....

—Ainsi, c'est en grâce que vous veniez implorer ici, avec des larmes hypocrites. J'étais votre jouet!....

—Ce nom!..... demander en grâce!......

—Lorsque, au contraire.... je....

—Vous m'abusiez, fille indigne!..... votre haine contre lui était feinte, je le vois maintenant.

—Mais c'est infâme, mais c'est odieux, ce que vous pensez là, mon père!..... Pensez-toi-moi..... par pitié.... je....

—De la pitié pour vous!..... Non, non, allez, vous ne faites horreur!..... vous n'êtes pas la victime de cet homme!.....

—Que suis-je donc alors?

—Sa complice!

—Sa complice!.... ....répéta Jeanne avec une expression déchirante,—moi!..... moi!..... sa complice!....

Delmare, à ses pieds, par un geste plein d'amour et de tendresse, releva Jeanne, la couvre de baisers, la presse contre son cœur, et cette soudaine réaction de voix.

Sa fille, après avoir un moment suivi du regard les traces de violence, lui dit avec une douceur..... Jeanne, ... à genoux, ... à demi-voix ...

Et Jeanne, éperdue, s'entoure, dénoue ses cheveux, et cache dans ses mains son visage baigné de larmes.

Le sens des premières paroles de Jeanne ne paraît pas tout d'abord clairement compris par Delmare. Il jette machinalement les yeux sur le col de sa fille, qu'elle a découvert, et remarque qu'il est cerclé d'une érosion bleuâtre. Puis, tout à coup, ce malheureux père frémit d'épouvante, il devine une infâme violence, en voyant l'empreinte de cette tentative de strangulation.

Delmare, le front baigné d'une sueur froide, et brisé par tant d'émotions, sent les forces lui manquer; il tombe replié sur lui-même aux pieds de sa fille, il sanglote, il est incapable de prononcer un mot.

Jeanne, fondant aussi en larmes, s'agenouille près de son père, soulève et soutient sa tête appesantie, essuie ses pleurs sous ses baisers, l'enlace de ses bras, le presse sur sa poitrine; l'expansion si touchante de cette tendresse filiale apaise, ranime, réconforte Delmare; aidé de Jeanne, il essaie et parvient à se relever debout, quoiqu'encore chancelant, étourdi comme un homme récemment saisi de vertige. Sa fille l'aide à s'asseoir au pied de son lit, l'adosse à la muraille, prend ses mains glacées, les baise pieusement, les réchauffe de son souffle; puis, la tête appuyée sur l'épaule de Delmare, elle lui dit de sa douce voix:

—Calme-toi.... reprends tes forces, ton courage, bon père.... nous serons vengés, va.... nous serons terriblement vengés! Voilà pourquoi je n'ai pas voulu.... voilà pourquoi je ne veux pas que tu me le tues.... cet homme!

(A continuer.) EUGÈNE SUE.

Décédée, le 16 de ce mois, à la Dernière Ile, Louisiana, Mme VICTOR ROUMAGE, née Joséphine Elisabeth Martin.

Les amis et connaissances de son mari et des familles Martin, Lawrence, Barbey et Rohn sont priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, vendredi, à cinq heures de l'après-midi.

Son corps est exposé rue Royale, No. 91, encoignure Conti.

Décédé à la Dernière Ile, victime de la tempête, le 10 courant, SEYMOUR ALEXANDRE STEWART, âgé de 20 ans, 11 mois et 21 jours, fils de Samuel Stewart et de Sarah Girard, de cette ville. Ses restes ayant été transportés ici, l'enterrement aura lieu aujourd'hui, vendredi, à 5 heures. Le convoi partira de la résidence de sa famille, rue du Camp, No. 239, entre St-Joseph et Julia. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Décédé, le 10 du courant, à la Dernière Ile, M. J. B. AVET, né à Thônes (Savoie.) Ses amis et ceux de ses frères, Joseph et Frédéric, sont priés d'assister à ses funérailles. Le convoi partira cette après-midi, à 4 heures, de la rue St-Claude, en face de la Place d'Armes, entre Orléans et Ste-Anne.

Les membres de la Loge des Marchands, No 42, I. O. O. F., et ceux de l'Ordre en général, sont priés de se réunir dans leur salle cette après-midi à 3 heures, pour se préparer à assister aux funérailles de leur frère JEAN B. AVET.

Par ordre du N. G.

22 août L. B. POTHIER, secrétaire

Décédée, hier, à 2 heures de l'après-midi, à l'âge de 18 ans, Melle. ROSINE CHIAPINO. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la rue Union, No. 30, entre Craps et Amour.

ATTENTION.

Vente Continuée.—Par H. Pepin & Co.—Aujourd'hui 22 courant, à 10 heures A. M. sera continuée et terminée la vente du stock de P. A. Hébert.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à cette vente, car les meilleurs articles dudit stock y seront offerts.

Vente sans réserve. Conditions libérales.

Ecole des Arts et Métiers,

De 7 heures à 9 heures du soir.

Cours de mathématiques au 1er septembre, Rue Royale, No. 171.

Un tableau sera spécialement destiné aux Compères, Epures, Traces, etc.

J'AI l'expérience que des ouvriers très capables se rebutent dans une entreprise, parce qu'ils ne comprennent pas assez vite les détails d'un plan.

Un plan est souvent le fruit d'une longue étude de l'ingénieur; à l'exécution, c'est l'ouvrier qui indique les modifications à faire.

Il sera donc démontré aux ouvriers maçons, charpentiers, menuisiers, etc., la manière d'établir un devis sur un plan donné.

M. Picot a l'honneur de prévenir les jeunes gens qui se destinent au génie civil ou militaire, qu'il ouvre un cours spécial d'arithmétique, d'algèbre, de logarithmes, de géométrie, et de trigonométrie.

Mais, les hommes de bonne foi conviendront que la connaissance théorique d'aucune de ces vérités ne suffit pas.

M. Picot prendra l'engagement de conduire les élèves à l'application sur le terrain, lever un plan, le profil d'un ouvrage de fortification, canaux, chemins de fer, etc., tracer des droites, des raccordements par des courbes, niveler le parcours, reporter le nivellement, le calculer. 21 août—1m

Demande d'emploi.

UN Français, parlant anglais, désire trouver une place de commis dans un genre d'affaires quelconque. Connaissant la tenue de livres, il pourrait être très utile dans une maison.

S'adresser au bureau de l'Abeille.

21 août—6f

CONSULAT DE BELGIQUE.

ON désire avoir des nouvelles de M. Edouard Rampe, de Tournay, Belgique. S'il est à la Nouvelle Orléans, il est prié de passer au consulat.

M. MEUGENS, Consul de Belgique.

21 août—10 31, rue Conti

SOCIEDAD PORTUGUESA DE BENEFICENCIA. [illegible]

EXCURSIONS

De l'autre côté du Lac.

L'élégant bateau à vapeur ARROW, à basse pression, capitaine Chamberlain, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, pour Mandeville, tous les MARDI et VENDREDIS, à l'arrivée des chars de 9 heures du matin, jusqu'à nouvel ordre, à partir de vendredi, 15 du courant. Le but est de mettre les personnes à même d'aller voir leurs familles et de jour et à ceux qui le désirent l'occasion de jouir, pendant quelques jours, de la brise du Lac.

L'Arrow reviendra de Mandeville, le même jour, à bonne pour les chars de 4 1/2 heures.

N. B. Ces excursions ne dérangent en rien les voyages réguliers du bateau annoncés dans une autre partie du journal.

Prix du billet $1

" du dîner .... 50 cts.

14 juillet 3m

Loterie de la Georgie.

(Autorisée par l'Etat de la Géorgie.)

Loterie de l'Académie du Fort Gaines!

CLASSE 18.

Pour être tirée publiquement dans la ville de Atlanta, Géorgie, le JEUDI, 28 août 1856, sur le Plan de la loterie de la Havane.

SAM'L SWAN & Co, Directeurs.

Les lots s'élèvent à $300,000!!

et seront répartis d'après le magnifique plan suivant: 30,000 numéros.... 15,155 lots.

AVIS.

LA Cour du Troisième Juge de Paix, à l'encoignure Douane et Passage de la Bourse, est maintenant ouverte.

Les heures de bureau sont de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi et de 4 à 6 heures.

28 juil—1m JOHN W. ANDREWS

Pension bourgeoise.

LA soussignée a l'honneur d'annoncer au public qu'elle a ouvert sa pension bourgeoise au coin des rues Chartres et St Louis et qu'elle est prête à recevoir les étrangers et ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Les appartements sont bien aérés. La table sera pourvue de tout ce que fournira le marché.

Les conditions sont libérales.

Mme. BERDON.

Hotel Cincinnati

Avis de société.

LA société de I. HOBBS & Co, composée de I. Hobbs, Omer Gaillard et Robt. B. Aucoin, est expirée par limitation de contrat. L'un ou l'autre des associés se servira du nom de la société pour la liquidation.

OMER GAILLARD.

ROBT. B. AUCOIN.

INSTITUTION A. DARROT.

184 rue Toulouse, entre Bourgogne & Remparts.

Eaux minérales.

100 DOUZAINES EAU CONGRESS des sources Congress, de MM. Clarke & White, à Saratoga.

50 barils EAU DE BLUE LICK.

20 do EAU D'ABITA.

5 do EAU DE BLADON.

Reçus tout récemment et à vendre par SYME, Pharmacien et marchand de produits chimiques, encoignure Canal et Carondelet, Nouvelle-Orléans.

13 août—1m

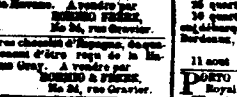
Guérison par l'eau.

L'ETABLISSEMENT du Dr CHARLES MUNDE, à Florence, Mass., où les malades sont traités par l'eau, ayant été agrandi et amélioré, est ouvert et prêt à recevoir les malades.

Restaurant de l'Univers,

Rue Condé, No 60.

MM. ROGER et GARDE ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils viennent d'ouvrir, rue Condé, No 60, un restaurant dans le genre français.



Il y a au premier un salon pour réunion de familles ou d'amis. 1 août—1m

Le Monde Littéraire.

Librairie nouvelle,

En vente à 25 sous le volume.

Livres Français,

VICTOR HEBERT & Cie,

160, rue de Chartres

—Reçus par le Star of the West—

UNE facture de livres brochés et reliés.

Ces livres sont en trop grand nombre pour qu'il soit possible de les désigner tous par leurs titres.

Nous nous bornerons donc à en indiquer seulement quelques-uns, des plus nouveaux.

Ponsard—La Bourse.

A. Vagnette—Profils et Grimaces.

La Comédie de la Paix.

Louis Reybaud—L'Industrie en Europe.

Papiers Peints.

Vor HEBERT & Cie.,

160, rue de Chartres.

Vor Hébert et Cie.,

160, rue de Chartres, 160,

Histoire du Consulat et de l'Empire,

PAR A. THIERS.

Orfèvrerie de table.

ALFENIDE.

HORACE HARBY.

Sardines! Sardines!

PROVISIONS.

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,

No 134, Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

Bains de la rue Conti.

Entre les rues Bourbon et Dauphine.

TENUS PAR F. GAUPP.

Marchandises nouvelles

POUR L'ÉTÉ.

LAGAY & LEGANU,

36, rue de Chartres.

MEUBLES, MEUBLES.

Maison d'éducation,

DIRIGÉE PAR J. B. JEANNIN.

Propriété de valeur à vendre,

A BROWNSVILLE (TEXAS.)

Lesell, Payan & Carhart,

130 et 132, rue Duane, entre Church et Broadway New-York,

MANUFACTURE, 309 et 311, BROAD STREET, NEWARK, N. J.

THOMAS C. PAYAN & Co,

74, rue du Canal, Nlle-Orléans (Lne.)

Fil de fer à bouteilles.

MADAME TURNER.

No. 160 rue du Canal,

TAPIS, NATTES,

et toiles peintes pour parquets.

19 rue de Chartres.

Avis aux boulangers.

Librairie Française.

Vor. HEBERT & Cie.,

160, rue de Chartres.

PAR LE PHILADELPHIA:

Liber & Pinsard,

66 et 68, rue Royale, encoignure Conti.